

Nicole Thiry

Mea culpa

MURMURE DES SOIRS

Pour peu que l'on soit rêveur, il est des noms dont l'énonciation seule fait s'évader. Des noms aux consonances romanesques et mystérieuses comme Samarkand, Syracuse ou Shalimar. L'imaginaire se peuple alors de chaudes senteurs d'épices telles le safran, le curcuma ou la bergamote; de précieux et capiteux parfums d'encens, de myrrhe ou de benjoin; d'envoûtantes fragrances de jasmin, de glycine ou de giroflée. Sous les paupières s'esquissent de somptueux paysages exotiques qui emmènent le dormeur dans les dunes de sable de Merzouga, les jungles émeraude ou les oasis verdoyantes. À ces échappées oniriques viennent même s'ajouter des sons: le souffle chaud et puissant du simoun, le crépitement humide de la mousson, le frais clapotis des fontaines au cœur des palais orientaux et les trilles aigus des cithares, de l'oud ou du nay. Oui, pour peu que l'on soit rêveur.

Qu'elle soit à demi assoupie ou profondément lovée dans les bras de Morphée, que ses envolées nocturnes soient dues au seul sommeil ou aux vapeurs d'alcool, Marine faisait partie de ces grands rêveurs. Cette nuit-là, elle flânait avec délice sur les rives de Marie-Galante quand elle avait été arrachée de l'île aux cent moulins des Antilles par l'imp-

toyable crachotement de son radioréveil... pour réaliser que la neige tombait à gros flocons. Quels étranges méandres du temps et de l'esprit. Se coucher dans la terne et déprimante grisaille d'une nuit d'hiver, l'habiter de sable fin et de soleil et se réveiller dans le décor féerique d'une estampe hiémale d'Hiroshige. Elle appréciait l'élégante poésie de cet artiste japonais de la période Edo – dont quelques reproductions ornaient son intérieur – et savourait autant que lui ces matins de blanc météore à la saveur particulière, onctueux panaché de moelleux et de fraîcheur. Un baume contre l'habituelle noirceur de cette saison.

Enveloppée de la douce chaleur de son pyjama de flanelle, le front contre le verre glacé de la vitre, elle avait regardé la neige semer son duvet et plongé avec délice dans la mythique forêt de Brocéliande en hiver, son univers feutré, sa lumière blanche, ses fées assoupies et lovées au creux des arbres majestueux, le souffle bleuté de leur haleine tintant comme du cristal. Elle s'en était extirpée à regret pour prendre une douche brûlante mais s'était assurée ensuite, par la fenêtre embuée de la salle de bains, que le ballet enchanteur n'avait pas cessé. Pas encore.

C'était le 6 février dernier. La voix grave de monsieur Météo, sur la Première, avait invité les usagers de la route à la plus grande prudence et annoncé six à vingt-cinq centimètres de neige selon les régions. L'énumération des accidents avait succédé aux arrêts de circulation. On avait ralenti plus que d'habitude sur le ring de Bruxelles. Des semi-remorques avaient bloqué des tronçons de la Nationale 5 à hauteur de Laneffe, les uns en direction de Charleroi pour avoir versé en partie dans le bas-côté, les autres en direction de Philippeville après l'abandon de l'ascension de la côte, leur benne arrière positionnée en travers de la voie.

Bref, l'habituelle rengaine de ces blancs matins d'hiver. Pourquoi se hâter? Elle avait attendu que les voies soient déblayées et praticables avant d'affronter l'asphalte glissant et boueux et de gagner le cœur de la ville où la neige de Brocéliande si belle, si blanche, si pure, était laide et sale. Laide et sale. Comme peut l'être une âme damnée...

Marine s'était donc habillée sans hâte dans les effluves odorants du café et le sourd bourdonnement de la radio. Une vague appréhension avait commencé à affluer, de plus en plus impérieuse. Agacée, elle l'avait refoulée avec entêtement au plus profond d'elle-même. Devant la baie vitrée de la cuisine, elle avait siroté le noir breuvage adouci d'un nuage de lait en contemplant l'épaisse meringue effacer le carré de pelouse, tapisser la haie, ciseler les arbres et balayer cette sourde inquiétude. À ses heures, toute inspectrice de police à la Criminelle qu'elle soit, Marine était aussi poète. Malgré tout.

En raison de ces intempéries, l'œuvre macabre n'avait été découverte que bien après le lever du jour. Elle s'en souvenait comme si c'était la veille. Une tasse de thé fumante à portée de main, elle vaquait aux divers travaux administratifs inhérents à sa fonction quand la sonnerie aiguë du téléphone avait ébranlé l'ancre feutrée de son bureau. Ce prémonitoire frisson glacé qui lui était familier avait de nouveau parcouru son échine... et hélas confirmé son pressentiment. Mais la communication qui s'ensuivit l'avait laissée sans voix. L'indicible est dans la nature-même de l'abomination.

Installée entre deux bancs dans la portion du parc Hiernaux longeant la clinique Notre-Dame, les rares passants avaient dû ne voir dans la masse saugrenue que la tentative ratée d'un bonhomme de neige. Un badaud avait finalement donné l'alerte dans le milieu de la matinée. Albert

Demarteau, un paisible retraité qui avait courageusement sorti son fidèle et vieil ami Attila. « Quand on aime son chien, M'sieur l'agent, qu'il pleuve ou qu'il neige, ben, faut l'sortir ! » Ce cabot haut sur pattes, le poil raide et noir, la moustache aussi grisonnante que celle de son maître, avait repéré l'informe amas de neige pour sa pause pipi. Projetée à près de soixante centimètres de hauteur, la chaude cataracte avait mis au jour un pan du sinistre assemblage. Le vieil homme avait dégainé son GSM à grosses touches spécial Senior pour appeler les secours, bien qu'il doutât que le propriétaire de la jambe nue soit encore vivant. Les ambulanciers arrivés sur place s'étaient attendus à découvrir un sans-abri mort de froid... et avaient mandé la police, sitôt la neige déblayée. Tous étaient restés sidérés devant l'impensable.

Les agents de première ligne, pétrifiés de froid et d'horreur, s'étaient empressés d'appeler la Criminelle. Le combiné raccroché, Marine était aussitôt descendue sur les lieux avec son équipe. Inspectrice principale détachée à la direction judiciaire de l'arrondissement de Charleroi, elle n'y était alors enquêtrice en chef que depuis peu.

Ce jour, le calendrier affichait 3 avril. Un timide soleil au sourire printanier jurait impitoyablement sur les vitres sales de la tour Bleue. Sur le seuil de son bureau, Marine avait fermé les yeux. Les souvenirs de ce matin enneigé défilaient sous ses paupières. *Deux mois déjà...*

Parce qu'il était équipé de pneus-neige, ils avaient pris son SUV pour rejoindre le parc Hiernaux et elle s'était garée sur le boulevard Dewandre à côté de l'ambulance et des trois combis. Après avoir contacté la Criminelle,

l'inspecteur de proximité du district Centre avait en effet mandé du renfort. En cela, il avait intelligemment suivi le protocole et pris les mesures nécessaires pour préserver la scène de crime. Mais quand elle avait remonté l'allée, talonnée par sa brigade, Marine avait compris illico que ce luxe de précautions serait hélas inutile et que l'équipe du labo ne trouverait sans doute aucun indice probant. Les quelques piétons qui avaient emprunté cette allée avant Albert Demarteau et son chien Attila, les secouristes arrivés sur les lieux et ensuite les patrouilles de première ligne avaient involontairement transformé les lieux en borborygme. Bref, les alentours avaient été piétinés à tout-va avant que le périmètre ne soit bouclé.

— Putain, quel merdier! avait clamé Henry de sa voix tonitruante en lui jetant un regard hostile.

Il était emmitoufflé dans un paletot certainement antédiluvien tant le loden en était râpé. Marine avait une énième fois de plus regretté la crudité de son langage et le fait que l'élégance vestimentaire ne soit pas son fort. De même que l'affabilité à son égard. Elle avait encore tout à prouver à cet inspecteur d'une cinquantaine d'années.

— On se serait bien passé de ton «putain», Henry, avait remarqué Luna sur un ton acide, tu ne pourrais pas...

Ils étaient arrivés et Luna n'avait pas achevé sa phrase, la parole coupée nette par ce qu'ils avaient sous les yeux. Pourtant avertis de ce qu'ils allaient découvrir par l'inspecteur de proximité, ils avaient tous été abasourdis. Tétanisés. Horrifiés.

— Mince... avait murmuré Mehmet d'une voix blanche.

Il n'y avait pas de mot pour qualifier ce qu'ils regardaient. Les lieux grouillaient de policiers et pourtant, tous se tenaient là, immobiles, muets. Au blizzard mordant leurs

joues ne faisait écho que la rumeur de la circulation toute proche. Ils étaient encore stupéfiés par cette monstruosité quand le Parquet avait débarqué à son tour en la personne de Defays pataugeant laborieusement dans le magma glissant. Le crissement de ses bottines dans la neige avait semblé emplir l'espace.

— Eh bien, inspectrice Chardon, avait finalement dit le procureur de Charleroi après s'être ressaisi de son propre effroi, le moins qu'on puisse dire est que vous commencez fort.

Après un long silence, il avait repris, hésitant sur les mots :

— Euh... C'est Aubray au rôle de garde, ce matin. Une juge chevronnée. Vous pourrez compter sur... hum... sur son expérience.

Il lui avait jeté un regard oblique, nettement dubitatif. Et elle avait lu en lui comme dans un livre ouvert. Parce qu'elle n'avait que trente-deux ans et seulement six années de boutique, lui aussi – comme Henry – se demandait si elle était vraiment à la hauteur du poste qu'elle occupait depuis la mi-novembre. Elle l'avait regardé droit dans les yeux.

— La juge d'instruction Simone Aubray? Excellent, monsieur le procureur. J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec elle depuis mon arrivée. Et elle n'a pas regretté de m'avoir fait confiance dans cette affaire du violeur de la Sambre. Nous formerons à nouveau un bon tandem.

— Mh... Vous nous avez été chaudement recommandée par la commissaire générale elle-même, mademoiselle Chardon, et Aubray dit que vous avez du nez, j'en conviens. Mais reconnaissez que ceci... sort de l'ordinaire, non?

Il les avait salués d'un hochement de tête et avait tourné les talons. Henry l'avait toisée, goguenard, et Mehmet, gêné, avait soigneusement évité de croiser son regard.

— Ah? Cheffe, voilà le labo, avait dit Luna en pointant l’allée du doigt.

Marine s’était sentie soulagée de voir que c’était le docteur Fontaine qui avait été dépêché sur les lieux. Ce légiste lui avait été sympathique dès leur première rencontre. Et c’était réciproque.

— Bonjour à tous! avait-il claironné en lui souriant chaleureusement. Oh la la, mais qu’est-ce que nous avons là? Voilà qui est tout à fait... Comment dirais-je? Spécial. Oui, spécial, inspectrice Chardon. Vous allez traquer un tueur... hors du commun, j’en ai bien peur.

Une onde glaciale avait glissé le long de son échine, un frémissement qui n’était dû ni à l’horreur sous leurs yeux, ni à la froide morsure de la brise polaire, ni à une quelconque prémonition. Non. Marine avait pris la pleine mesure du défi qui l’attendait. Elle avait beau être titulaire de deux maîtrises – en droit et en criminologie –, avoir suivi une formation en investigation criminelle au siège du FBI à Quantico et avoir excellé comme enquêtrice dans le commissariat dont elle avait été détachée pour être nommée à Charleroi, tous l’attendraient au tournant sur cette affaire. Tous.